



Centre Interlangues Texte, Image, Langage (TIL UR 4182)  
Université de Bourgogne



Séminaire organisé par l'équipe  
« Modèles et discours »

vendredi 31 mai 2024  
14h30 à 16h30

## La multimodalité en linguistique

Salle du Conseil Lettres (et en ligne)

Pour suivre le séminaire en ligne, connectez-vous à

<https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3anwwgQdjjIf3v1YkHDITXQF1sL7HwbbKIpyztZ5CRb01%40thread.tacv2/1715761809157?context=%7b%22Tid%22%3a%222fa58faf-7eb1-48b9-9964-a92659d1c5b8%22%2c%22Oid%22%3a%22a7b7b26e-bf1f-4405-ada0-7837af73f3a8%22%7d>

Contacts : [stephanie.benoist@u-bourgogne.fr](mailto:stephanie.benoist@u-bourgogne.fr) et [luz.martinez-villermosa@u-bourgogne.fr](mailto:luz.martinez-villermosa@u-bourgogne.fr)

---

Avec la participation de :

**Camille DEBRAS (Université Paris Nanterre)**

**Approches multimodales : un point de vue de linguiste**

Depuis les années 90, on observe un intérêt grandissant de la recherche pour la multimodalité dans de nombreuses disciplines académiques et à l'intersection de celles-ci. Linguistique, sémiotique, littérature, *media studies*, sociologie, psychologie, anthropologie : autant de domaines où une idée phare, certes conceptualisée de manière diverse, fait son chemin : circonscrire l'étude des productions humaines à celle d'une modalité unique (texte ; images...) ne suffit plus, car c'est précisément dans l'articulation entre différents modes de communication que s'opère la construction du sens.

Rien qu'en linguistique, de nombreuses approches et cadres théoriques s'emparent de la multimodalité, parmi lesquels l'analyse du discours (Scollon & Scollon 2003), l'analyse conversationnelle (Streeck et al 2011, Mondada 2006), la linguistique systémique fonctionnelle (O'Halloran & Lim 2014), ou encore la linguistique cognitive (Forceville et Urios-Aparisi 2009) dont la grammaire des constructions (Steen et Turner 2013). La prise en compte de la multimodalité fait presque figure d'un retour et d'une ouverture vers la sémiologie, dont la linguistique était pour Saussure l'une des branches. Les linguistiques multimodales d'aujourd'hui ont aussi pour héritage des travaux menés de longue date en sémiotique texte-image (Barthes 1964), en anthropologie linguistique (voir Duranti 1997), ou encore en sociologie interactionnelle (Goffman 1981) et ethnométhodologie (Garfinkel 1984) ; ou encore en études gestuelles (Kendon 2004). En linguistique, la prise en compte de la multimodalité permet non seulement d'étudier de nouveaux objets,

d'anciens objets de nouvelles manières, mais aussi de contribuer à repenser des distinctions et concepts fondamentaux, telles que la limite entre verbal, co-verbal et paraverbal, la distinction entre grammaire et lexicale, le rôle et la place du contexte, ou encore la notion même de signe dans la mesure où les formes non verbales sont plus caractérisées par un potentiel sémantique que par un sens propre (Halliday 1978). Les approches multimodales permettent également de penser de nouveaux processus de construction du sens nés de l'interaction des modes : resémantisation, recombinaison, recontextualisation (Bauman & Briggs 1990, Connolly 2014), et leurs effets. La sociolinguistique nous permet également de penser les effets profonds des transformations du monde contemporain sur les pratiques langagières et communicationnelles : les interactions en ligne en contexte de superdiversité (Blommaert & Rampton 2011) font appel de manière accrue aux ressources non verbales (Adami 2017) à mesure que se développent les multilittéracies des jeunes générations (Duncum 2004).

Après un tour d'horizon général sur des enjeux clés de la multimodalité en linguistique, la présentation se concentrera sur des travaux menés dans le cadre d'une linguistique interactionnelle multimodale focalisée sur la construction du sens à l'intersection de la parole et des gestes (Kendon 2004, Muller et al. 2014), de manière à présenter un exemple de ce que peut apporter la prise en compte de la multimodalité en particulier pour l'étude des liens entre gestualité et grammaire (Debras 2017, Debras et Beaupoil-Hourdel 2019, Debras 2021, Debras soumis).

## Gaëlle FERRE (Université de Poitiers)

### Exposition et exhortation : deux facettes du discours écologique

« Un discours argumentatif vise à influencer les opinions, les attitudes ou les comportements d'un interlocuteur ou d'un public en rendant une déclaration crédible ou acceptable » (Adam, 1992 : 116). Il existe cependant différentes manières d'atteindre cet objectif, comme le montre une collection de vidéos variées collectées sur Internet. Cette communication proposera une analyse de deux styles présents dans les discours écologiques qui peuvent être de nature expositive, mais qui peuvent aussi se rapprocher de l'exhortation, les écologistes souhaitant inciter les gouvernements à agir sur la question du réchauffement climatique. Une différence de complexité et/ou d'intensité multimodale est observée entre les deux styles.

L'analyse qualitative développée dans l'étude qui sera présentée lors du séminaire montre que le discours expositif s'exprime par l'utilisation de nombreux exemples et d'explications sur les processus et les systèmes. Les reformulations et les définitions ne sont pas rares dans ce type de discours. Prosodiquement proche du discours pédagogique, le discours expositif peut être prononcé avec des accents emphatiques. Sur le plan multimodal, ce style discursif s'appuie sur des ressources visuelles (diaporama, cartes, etc.) et la gestuelle des locuteurs comprend principalement trois types de gestes : des gestes d'organisation du discours, des pointages vers des supports visuels, et des gestes représentationnels (McNeill, 2005) qui illustrent le contenu verbal du discours et peuvent même compléter d'autres types de visuels.

Pour sa part, l'exhortation s'exprime plutôt par un recours à l'hyperbole (Ferré, 2014a, Druetta, 2015), à la métaphore et aux contrastes. La scansion prosodique est également présente dans ce type de discours, les syllabes accentuées étant plus rapprochées que dans la parole non scandée. Elles sont également emphatiques et prononcées avec un allongement syllabique, mais aussi une hauteur intonative plus élevée, éventuellement un mouvement intonatif plus important ainsi qu'une intensité plus élevée (Brenier *et al.*, 2005 ; Herment-Dujardin & Hirst, 2003 ; Simon & Grobet, 2005). La scansion rythmique est régulièrement accompagnée de gestes de battement (Biau & Soto-Faraco, 2013 ; Dimitrova *et al.*, 2016 ; Ferré, 2019), tandis que des points de vue contrastés sont fréquemment exprimés par des gestes de la main effectués dans différentes parties de l'espace personnel du locuteur (McNeill *et al.*, 1993).